

1983

sons de lui et les réserves que nous formulons à son sujet. S'il dominera excellemment son sujet, extrayant l'animal de la glaise avec la même joie qu'un archéologue découvrant la ville romaine de Saint-Romain-en-Gall ou une statue de l'empereur Claude, à Belo, en Espagne, son travail pêchera souvent par manque de *temple*, et par là, de véritable profondeur. Par sa rage contrôlée, il gagnera cependant et totalement la partie auprès du public (même lorsqu'il invectivera ses peones) qui lui réclamera un tour de piste malgré trois assauts à l'épée et un descabello.

Larga de rodillas et véroniques bien ajustées d'André VIARD à son premier. On est heureux de ce démarrage prometteur et l'on attend avec une certaine confiance une faena qui restaurerait un cartel passablement effrité. De fait, André Viard saura endiguer les turbulences cornues et mettre assez d'accent à une faena imparfaite mais volontaire pour que nous déplorions une malchance à la mort qui le privera vraisemblablement d'un trophée.

Mais les événements se gâteront avec le sixième aux propensions fuyardes et qui fera chanter considérablement les étrières. Incertain dans ses charges et dangereux sur la corne droite, il mettra le novillero en difficulté. Pourtant, André Viard semblera prendre la bonne mesure en cherchant à exploiter la corne gauche mais il assurera trop manifestement des positions défensives pour que ses naturelles eussent la continuité escomptée. Bientôt, le toro aux couleurs d'exécution capitale prendra l'ascendant sur l'homme. Au terme d'une déliquescence faena, de nombreux essais à l'épée fâcheront définitivement les spectateurs et plongeront dans l'affliction les concitoyens et les nombreux amis du torero français dont ils espèrent un jour prochain le rachat.

Roger DUMONT.

14 août. ROQUEFORT. Les tueurs d'élite.

Six enfants de la Grande Catin — splendides d'apparence et atroces de comportement — six fripouilles à cornes, bourrées jusqu'à la gueule de pattes, de nerfs, de forces et de vices, six *Infante da Camara* pour l'infortuné Pedro Santiponce (silence et désastre angoissant avec deux avis-temps dilatés), le pauvre Jaime Malaver (deux silences frileux) et le malheureux Sanchez Marcos jeté dans une voiture au dernier moment pour remplacer Oliva (silence et méchante bronca en manière de crève-abcès terminal).

Vingt piques, vingt sorties à reculons, trois passes, deux avertissements solennels et un attentat caractérisé... Et on me dit que de tels toros ont quand même leur *lidia*. Je veux bien. Il nous faudrait quelques témoins de l'entre-deux-guerres (carlistes) pour nous en rappeler les principes. Moi, je préconise : 1) *taparse* : ne jamais se montrer et laisser voir ses pieds le moins possible ; 2) *mo-verse* : bouger beaucoup, ne laisser nul répit : *doblones*, *tirones*, *macheteo*, *pitón a pitón*, *trapazos* y *mantazos* ; 3) *matar pronto*, à la première occasion et sans tergiverser.

Pour avoir commis des fautes de gamin : piques abrégées, banderilles prolongées, faena effilochée, SANTI-PONCE a passé un moment affreux devant le quatrième qui l'a littéralement dévoré. Après cinq lames plus ou moins profondes, une kyrielle de pinchazos et de descabellos, quinze ou vingt minutes de poursuites et de frayeurs, j'ai vu le monstre fuser encore au grand galop, traquer un peon contre les planches et manquer l'égorger par pur miracle. Je l'ai vu ajuster quatre ou cinq fois

Santiponce sur des tentatives de descabello, le rater de peu trois fois, puis finir par le coincer, l'aplatir et lui passer sur le corps. J'ai vu toutes les cuadrillas sur le pont avec, sur chaque visage, la marque d'un grand sérieux. Le toro a fini par tomber.

En temps normal ni MALAVER ni SANCHEZ MARCOS ne se distinguent par un engagement physique exagéré. On imagine leur « retenue » ici.

Le public, qui n'a pas compris vraiment, est sorti de là furieux. J'ai croisé la voiture d'un torero sur le retour. J'aurais aimé avoir la tête innocente et enfarinée d'un quidam qui s'est attardé à la sieste. Impossible. Mon allure endimanchée, mon regard en biais et mon air honteux m'ont dénoncé : je sortais des toros.

C. PELLETIER.

15 août. BAYONNE. L'aboutissement.

Six toros d'Alonso Moreno, joliment roulés, armés court les trois premiers, bien ou très bien les ultimes. Pour tout dire, deux pointes, sur douze, m'ont semblé « remises en forme », probablement des suites d'un accident ancien, ce qui est tout différent d'une manœuvre frauduleuse. Hypothèse renforcée par la propension générale à taper comme sourds sur les planches. Les deux ouvriers nuls de forces ; les autres solides, à deux ou trois rations de fer chacun. Au temps de la monopique, c'est à noter. Pas braves vraiment, mais bourrés de bonne race, présents, agressifs, mobiles... « toros » quoi !

Manolo VAZQUEZ, torero par la grâce de Dieu (grande ovation, salut au tiers) et torero quinquagénaire (grande bronca hors de propos), Paco OJEDA, assez mal servi, douloureux, mais totalement engagé (oreille protégée et oreille triomphale), « EL YIYO » durement contré (division à dominante négative) et grand tabac terminal (deux grosses oreilles).

Quasi-plein, intense jubilation, retard inadmissible du paseo (8 minutes).

Cette excellente corrida, sans constituer un triomphe d'époque, marquera sans doute l'aboutissement d'un processus de reconquête engagé depuis deux ans. Le comité du Président Forgues peut estimer le but atteint : trois grands noms sur l'affiche, six toros « normaux » devant, et dix mille personnes autour. C.Q.F.D. Suffit maintenant de garder le cap et l'altitude.

Devant le premier, faiblard, a la charge longue et droite mais sans retour, Manolo Vazquez nous secoue par quatre ou cinq visions d'une prodigieuse « naturalité » : véroniques évidentes, chicuelinas allant de soi, et surtout un bouquet de droitières, citées de loin, pieusement, et dans un « de-face-pieds-joints » absolu et bouleversant. Nous avons eu quinze ans de nouveau, le temps d'une brûlure. Cinq lustres plus tard, la question reste posée : comment peut-on faire tomber « ça » de si haut, avec autant de race et de simplicité ? Comment cet homme plus tout jeune, de taille assez médiocre et d'une laideur plutôt anonyme, peut-il sécréter autant de pure beauté, sans avoir l'air d'y toucher ? Et dire qu'il s'en va ! Il avait offert ce toro à Charria, l'ami de toujours.

Le quatrième, au berceau superbe, était sans doute le toro de l'après-midi. Après le brindis de l'adieu, plein centre, gorge serrée, montera posée « ouverte », Manolo a voulu un peu, puis s'est effondré d'un bloc. Il faut respecter cela. Le public, qui a payé, se fache. Il faut comprendre aussi. Bajonazo de vétéran et départ à la sau-